Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)

Et le Stade se dit Club Universitaire!...

Organe du BORDEAUX - ETUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

REDACTION

14, Cours Pasteur - BORDEAUX Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur : A. ROUSSEAU Rédacteur en Chef : DOCTEUR R. FERRAND Administrateur-Gérant : E. VILLAIN

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ 20, Rue Margaux - BORDEAUX

Téléphone : 80.271

# L'Œuvre et la Récompense

e B. E. C. est actuellement en ain de recueillir le fruit d'une arche de 27 années, inégale peut-re quand au vouloir, mais inflexiquant à la direction, vers un noble et désintéressé. Il appa-maintenant, de toute évidence, maintenant, de foule evidence, les directives idéales que lui gorèrent ses fondateurs, avaient, oriori, suffisamment d'altitude la pour qu'aueun accident du rain, si important fut-il, n'ait par la suite, l'obliger à un dé-

par la suite; tombre la cale de la companie. Il faut bien dire, tontefois — et i sans rien enlever du mérite de sanses. — que l'envel du Sport, is en général, se fit, il y a une ntaine d'années, de régions très vées. Lorsque M. le baron de ubertin rêva de rénover les anties Olympiades, et que quelques ignées de gentlemen se mélèrent implanter en France le jeu du oball-rugby, à la grande risée du bile d'ailleurs, et au mépris de is les gens en place, il est proble que les beaux et magiques uvenirs de la Grèce ancienne souvenirs de la Grèce ancienne souvenirs de leur charme une aussi iment de leur charme une aussi orte audace; il est indéniable, en out cas, que, seuls, des mobiles l'esthétique physique et morale la

Quelle foi ne devait pas soute-r ces premiers athlètes qui, braunt ces premners athletes qui, bra-vant préjugés et moqueries, se dis-putaient une vessie de cuir sur les terrains déserts. Pensez vous qu'aueun sentiment mesquin ou calcul vil ait pu habiter leur âme ? Qu'autre chose ait pu soutenir leur volonté que la joie de sentir leurs Dommons se groufen d'air thès quir ommons se gonfier d'air très pur, ur sang se vivifier, leur valeur umaine s'accroître du surplus de gueur dont héritait le corps, leur npathie grandir pour tous ceux d différent, poursuivaient un rêve dentique au leur, leur désir de cauté découvrir un horizon nou-

Weau ! Hélas ! de ces très hauts pla-teaux, il fallut bien descendre. La peute, d'abord douce, alla s'accen-tuant. De nouvelles couches vin-rent, dont la pensée s'éteit abais-sée et qui laissèrent s'éteindre l'Idéal; bien plus, d'autres suivi-rent, qui voulurent profiter. Allez dormir, athlètes de la pre-mière heure, qui réunissiez vos mo-destes éparques pour que vive le

destes épargnes pour que vive le Club. Vingt ans à peine se sont écoulés, mais vous êtes aussi démoécoulés, mais vous êtes aussi démodes que les perruques du grand siècle. Rentrez dans un musée, gentlemen périmés, qui n'eussiez pas soufiert que le club vous oblige. Le sport ? Un amusement, un coinbleu! Allons done! Pour le dirigeant, un moyen de succès; pour le joueur, un marchepied vers le mieux être; pour tous deux, une lutte sévère et sans merci, une curée farouche. L'ddéal, meuriri ct assommé, s'est lentement et tristement arrivent à regretter leur euvre, et les grands apôtres du début retiennent par la main leurs enfants sur le point de franchir la porte du stade : « Vous ne jouerez pas à ce rugby-là. »

Le grand mérite du B. E. n'aura-t-il pas été précisément de n'avoir jamais désespéré, alors que tous les gens raisonnables déser taient, de marcher droit devant lui vers le but primitivement : malgré les coups et les horions brouillard et la nuit. l'isolement

complet ?

Oh! les sourires apitoyés décou Oh! les sourires apitoyés décou-vrant des eanines gourmandes qui disaient : « Que viennent-ils done faire dans cette galère ? Pourquoi jouer au rugby, sport des forts, lorsqu'on est si doué pour le cro-quet, le volant ou le tennis ? Leur épiderme est trop délicat pour les combats farouches du « sport roi ». L'ensez done! À ueun goût pour la combine naeum sounclesse dans les combine, aucune souplesse dans les couloirs, rien que le seul amour de l'idéal pour panser les blessures. A quoi peuvent-ils bien préten-

mon Died, elers modueurs, mas prétendaient à bien peu de choccs, ces étudiants gêneurs, mais ce peu était encore beaucoup pour eux puisque c'était tout ce que l'on avait pu sauver du grand rêve primitif. Moyennant que l'on se fit « casser la gueule » dans les jours sombres du championnat sans es-poir, on gagnait ainsi le droit de pouvoir aller jouer, de ci, de la, quelqu'une de ces belles parties amicales où le charme opérait, où la férocité tombait, où l'âme se retrempait, au cours de laquelle on trempat, au cours de laquelle on avait l'impression confuse, mais consolante, que tout n'était peutêtre pas perdu, qu'un jour viendrait, sans doute, où l'idéal premier, tel un charbon caché sous la cendre, pourrait se rallumer; que, seule, une mauvaise impulsion caché de la contra del contra de la contr

que, seule, une mauvaise impulsion venue d'en haut, enlevait à l'idée sportive sa vertu intérieure.

Le fond de l'abime était atteint. Chaque dimanche, les équipes se livraient des combats sans quartier... Ainsi que leurs aïeux, les gladiateurs modernes pouvaient, avant le coup d'envoi, prononcer leur ave. Le ballon cafouillé ne voyait plus l'air libre. Une aveugle fureur grettait le joueur imprufureur guettait le joueur impru-dent qui osait l'arracher à la mê-

dent qui osait l'arracher à la mé-lée confuse. Scules, quelques gran-des équipes devaient à la puissan-ce des taloches qu'elles distri-buaient, de faire encore vivre les grands principes du jeu. Ce fut l'instant que le B. E. C. choisit pour entrer dans la lutte. Il comprit que l'heure était venue de faire entendre sa voix : que, pour ce faire, il fallait redevenir fort et aequérir des titres; il entre-

prit de regravir un à un ces degrés qu'il avait précédemment descen-dus. Il résolut de souffrir quelques dimanches pour que les autres soient plus beaux et que la cause tromphe. Il ne modifia rien à ses tromphe. Il ne modifia rien à ses principes, mais lutta plus farouche-ment pour eux. Sans doute, prit-il conscience qu'il lui appartenait de jouer un rôle de premier plan dans la crise qui allait s'ouvrir. Par l'exemple, par la plume et par la parole, il prêcha. Par deux fois sucessives, sa voix ne craignit pas de s'élever jusqu'à celui qui, de son siève auguste tenait en main son siège auguste, tenait en main les rênes du rugby. Ceux qui se moquèrent alors eussent beaucoup moquerent afors eussem beaucoup moins ri s'ils avaient pu deviner que, quelques jours après notre deuxième intervention, M. Léry de-vait se retirer, épouvanté par le poids de ses responsabilités. Le miracle était en train d'inter-renir Oulques grands clubs fran-

venir. Quelques grands clubs fran-çais, liés entre eux par une convention qui, à l'origine, n'eut rien que de très matériel — ceci n'est point un reproche, mais une simple con-tatation, — comprirent, dans leur isolement que les événements ne tardèrent pas à rendre de plus en plus complet, combien la route précédemment suivie était dangereuse, et vers quel impasse de mort elle conduisait. A leur tour, ils se firent les champions des grands principes qui n'eussent jamais dû être aban-

C. de n'avoir pas, dès cet instant dévié de sa route et pris une traverse pour venir se joindre à ceux qui, longtemps après lui, avaient entrevu la vérité.

Pourquoi l'eut-il fait, puisqu'il sait que toutes les routes qui menent vers un but commun sont fatalement convergentes, et qu'il ne nent vers un but commun sont fa-talement convergentes, et qu'il ne-pensait pas, d'autre part (le match de Béziers et quelques autres, com-me le match de championnat contre-Libourne; en sont une démonstra-tion éclatante) que tout fût abso-lument gangréné du côté de la ma-jorité ? Pourquoi aurait-il reni-des clubs qui ne demandent, peut-ètre, qu'à penser comme lui ? Il se contenta de poursuivre son chemin avec un peu plus de con-

chemin avec un peu plus de con-fiance. Puisque le but final était l'amour, il refusa d'épouser des haines, de quelque côté qu'elles

A-t-il cu tort ?
Tandis qu'autour du ground fameux de Sauclières, à Béziers, les acclamations d'une foule enthousiaste montaient spontanément et

venaient réveiller dans mon cœur veniarent l'evenier dans mon venir de ces dimanches de l'an passé, où notre B. E. C. avait laissé derrière lui un tel sillage de beauté. de sympathie et d'admiration, je compris que le B. E. C. avait eu raison. Cet élan spontané de la fou-le vers lui, humble inconnu d'hier, c'était la récompense de sa longue vie de droiture

vie de droiture.
Cette situation exceptionnelle, du point de vue moral, qui, chaque jour, s'affirme plus solide, qui dépasse même, je le sens, ce que nous autres, Bécistes, pouvons imaginer, qui fait qu'à l'heure actuelle la renommée, la popularité du B.E.C. ne sont plus soumises à un succes ou à un échec en championnat, mais dépasse de très loin les contingences, n'est-ce pas la récompense d'une vie passée précisément à mépriser ces mêmes contingenmépriser ces mêmes contingen-

Cet amour de tous ses enfants pour lui, cette atmosphère incomparable d'amitié qui réchauffe les cœurs et les fait se serrer étroitement les uns contre les autres, faisant un bloe invincible, ce sortilège qui fait qu'au B. E. C. on ne peut être vietime d'aueun sentiment bas et vil, et, qu'au contraire, on est toujours accessible aux gestes et aux pensées élevées, n'estce pas la récompense d'un clud qui, pendant vingt-sept ans, a su Cet amour de tous ses enfants qui, pendant vingt-sept ans, a su montrer à tous ses enfants qu'il valait mieux souffrir et mourir plu-tôt que de renier ?

Ce concours d'amis, venus de toutes parts, cette résurrection de tous ceux qui, à un moment quel-conque de sa vie lui ont appartenu, rest-ce pas la récompense d'un club dont la stabilité persévérante peut encore faire naître, dans le cœur de ceux qui ont vieilli, le mi-rage puissant et tendre de leur jeu-

nesse ?
Oui, j'ai compris que le B. E.
C. avait eu raison et que, fort heureusement pour l'humanité, le sentiment, lorsqu'il est vrai et tenace

mesqum.
Cependant, l'œuvre n'est qu'ébauchée; demain, grâce aux efforts
de tous, elle resplendira. Courage ! Jamais il ne m'avait été donné
de l'entrevoir plus grandiose que dans cette atmosphère illuminée que vivifiait et purifiait le mistral de la grande et belle cité biterroise

D' R. FERRAND,

Président du B. E. C

### Recensement des Anciens et PROPAGANDE

Cette rubrique, qui tint très régulièrement l'an dernier une large place dans nos colonnes, n'est que très rarement ouverte cette saison. Pas mal de nos lecteurs qui s'intéressent au redressement fi-nancier du Club ont dû le constater avec regret; quelques-uns d'ail-leurs nous en ont fait aimablement la remarque.

Empressons-nous donc de rassu-rer nos amis. Si nous ne sommes point aussi bavards cette année, nous n'en travaillons pas moins dans l'ombre avec assiduité. Une collaboration plus étendue et plus effective nous aurait permis de renouveler nos chroniques et nos appels de la saison passée, mais seuls, ou presque, nous ne pou-vons atteindre à tout, comme dirait Suq, et sommes obligés de nous cantonner dans la prospection que nous nous sommes tracée et que nous poursuivons.

Au reste, quelques chiffres, mieux que de longs discours, diront les résultats obtenus.

La saison 1929-1930 a vu quel-que 525 membres honoraires se reque 325 membres hombartes se te-grouper sous notre fanion rouge. En octobre 1929, nous devions en compter à peine 125 à 150. A cette même époque, notre feuille rose était tirée à 500 exemplaires, dont 250 à 300 étaient utilisés.

A cette heure, le total des membres honoraires de 1929-1930 est atteint pour 1930-1931; dans quelques jours, il sera dépassé et très largement; à fin décembre, en effet, nous compterons plus de 600 membres hurse lucrières autres frectives. bres honoraires ayant effective-ment cotisé. Et nous ne devons pas nous arrêter là.

Depuis le début de la saison en cours, « Le Bec » est tiré régulièrement à 1.500 exemplaires; les premiers numéros d'octobre sont épuisés. C'est dire qu'une nouvelle augmentation du tirage de notre journal peut être très sérieusement suvisance.

nons là pour aujourd'hui, nous ré-servent de donner bientôt quelques

scrivent de donner bientot quelques détails complémentaires.

Il y avait, on s'en rendra compte, quelque chose à tenter, mais il y a bien plus encore à faire. Si les Bécistes de tous âges, que nous nous proposons d'appeler à une prochaîne réunion du Recensement, content hien répondre à notre conveulent bien répondre à notre con-vocation, nous pourrons très vite regrouper un grand nombre d'ou-bliés et repêcher aussi quelques ré-

Nous ne saurions oublier de remercier tous ceux qui, répondant à notre cri de ralliement, sont accourus. Grâce à eux, la résurrec-tion financière du B. E. C. est assurée. En nous continuant leur con-coura, ils permettront la construc-tion de ces fameuses assises de pierre dont parle la chanson, sur lesquelles, à l'avenir, notre B. E. C.

En raison des vacances, le jourral ne paraîtra pas le 26 décembre et le 2 janvier. Notre prochain numéro sortira donc le vendredi

9 janvier seulement.

#### AU PARC DES SPORTS

Dimanche 21 Décembre, à 14 h. 30

## TESTE - B. E. C.

ÉQUIPES PREMIÈRES

Le résultat de ce match peut décider pour nous de la 3º place du championnat régional.

Nos supporters et amis acourront nombreux | nous leur recommandons du calme et de la dignité, comme la plus grande correction vis à vis de nos adversaires et de l'arbitre. 

### Adieu, mes Godasses!...

Un stéthoscope se pose sur mon thorax. Son frigide contact me fait thorax. Son frigide contact me fait frissonner. Le praticien gravement écoute. Mes yeux le dévorent. Il a fini. Il se retire. — Alors Monsieur? — Ça va. — Mais encore? — Toujours le reliquat des anciennes lésions. — Alors. . pas de rugby? — Non, pas de rugby. Maintenant, je descends l'escalier, j'ouvre la porte, je marche sans regarder personne et doucement je rentre chez moi. Là, tout de suite, je me dirige vers un

de suite, je me dirige vers un vieux placard d'où je sors mes go-dasses. Pauvres vieilles choses! Oh! ne prenez pas cet air de triomphe, allez, oui je vous sors de votre ré duit, mais c'est pour vous mettre dans un coin encore plus sombre, et, de celui-là, vous n'en sortirez jamais. Oui, je sais, je sais que vous êtes encore recouvertes de graisse, je me souviens que de temps en temps je venais vous soi-gner, mais tout celà, voyez-vous, c'était un rêve, un rêve qui ne se réalisera pas. Je vous le dis, c'est

Pourtant, j'espérais bien un jour vous rechausser encore, déjà je me voyais serrant vos lacets sur mon bas rouge, déjà il me semblait entendre mon cour battre à l'appro-che du match, le public gronder dans les tribunes, Suq ramasser les trente sous. Mais non, tout cela ce ne sera plus, plus jamais vous n'entendrez le *ahan* des mêlées, plus jamais vous ne sentirez le choc brutal de la terre.

choc brutal de la terre.
Pourtant, nous avons vécu de
bien bons moments. Vous souvenez-vous de ces courses folles, de
ces touches, de ces dribblings? Ah!
les belles minutes que celles où,
vous faisant aller le plus vite possible, le ballon serré contre moi,
les yeux fixés sur la ligne de but,
je m'efforçais de l'atteindre, où,
vous faisant taper rythmiquement je m efforçais de l'attemdre, ou, vous faisant taper rythmiquement le ballon, j'allais de l'avant, jusqu'à ce qu'un corps couché devant moi arrête ma course.

Vous souvenez-vous de la joie des victoires, de la désillusion des défaites, de la gaieté de nos retours? Dans mon sac, là-haut, sur

gauloises, vous êtiez les compagnes de la bonbonne et des « swelters » de la bonbonne et des « swelters ». Oh! vous en avez vu du pays et vous en avez cotoyé de vos semblables, tantôt dans la boue, qui avait bientôt fait de faire disparaître votre éclat primitif, tantôt sur le sol gelé qui faisait rentrer vos crampons dans mes pieds.

Mais maintenant, c'est fini, tout qa c'est le passé et un passé qui ne reviendra plus. Dans un ins-

ga e est le passe et un passe qui ne reviendra plus. Dans un ins-tant, vous serez reléguées dans le grenier, sur une étagère, loin de la vue de tous, et vous attendrez qu'un jour une main impie vous jette ou vous donne à quelque ga-min. Allez là-haut, vous vous reposerez dans le silence, vous penserez au son du sifflet de l'arbitre, à la clameur de la foule, au bruit sec du ballon rebondissant sur vous, et puis, peut-être parfois dans le lointain bien affaibli, entendrezvous quelques chansons du B. E. C., entonnées par des équipes qui passeront sur la place. Ca vous rappelera le bon temps... allons,

La page du journal vient de mo La page du journal vient de me cacher mes godasses, amoureuse-ment je les plie comme on habille une morte adorée, je les prends doucement dans mes bras et je monte. Dans le grenier, je saisis une échelle et tout au fond de l'étagère, aussi loin que je peux, je pose mon paquet. Ça y est mainte nant, je ne le vois plus, je redes-cends et tristement je sors, sans retourner la tête

Adieu, mes godasses!



### ASSOCIATION

A AUDENGE

En championnat de la Ligue du Sud-Ouest, E. S. d'Audenge (1) bat B. E. C. (1) par 3 buts à 0.

Etant donné l'équipe très mixte présentée par le B. E. C., et le nombre de ses joueurs (10), ce ré-sultat est satisfaisant.

Ceci ne nous explique pas pour-quoi quatre à cinq joueurs qui pro-mettent leur concours en semaine placement : nous eumes recours à des équipiers seconds qui, je les en remercie, n'hésitèrent pas à se joindre à nous, au dernier moment 'est à dire dimanche, vers 10 heu

Le match se déroula sous une pluie persistante, sur un terrair rempli de flaques d'eau. Dès le début, Audenge veut conclure, mais n'y arrive pas, notre défense ar rêtant tout. Loin d'être dominés ious attaquons à quatre avants nalheureusement, passes et drib blings échouent dans des mares, la grande joie des spectateurs. Au-denge repart, et le jeu brouillon mais actif de nos adversaires, leur permet de marquer deux buts

En deuxième mi-temps, notre dé fense, et Laffitte en particulier, se distinguent et Audenge accentue sa façon de jouer, sinon brutale, du moins dangereuse; l'arbitre qui au point de vue technique, s'en tira fort bien, comme beaucoup d'ar-bitres de la L. S. O., manqua d'é-energie contre les fautes sur l'homme. Cette faiblesse contribue, petit à petit, à laisser naître une dangereuse animosité dans les rencontres, de là aux procédés répréhensibles dont firent preuve notamment l'extrême-droit est le demidroit d'Audenge, il n'y a' plus de

Laffitte fut gratifié, sous mes yeux d'un coup bas. Quelle triste mentalité que celle de certains joueurs d'Audenge; voilà une équi-pe plutôt athlétique, collante à la balle, dont aueun élément ne consbane, dont aueun element ne cons-titue un fin joueur, et qui éprou-ve le besoin de jouer méchamment, même quand elle gagne, contre un team incomplet. en fin de partie, ce qui ne nous em-pêcha pas de tenter notre chance jusqu'au bout.

Dans le train du retour, nous eu-mes le plaisir de retrouver les équi-pes masculines et féminine de bas-ket, dont le phono portatif nous fit oublier cette journée maussade, et les grogs si aimablement offerts par les diviseants advanciés par les dirigeants audengeois, mais dont on nous réclama les frais, au moment où nous nous disposions à aminimuminimimimimimimimimimi

### REMERCIEMENTS

à Monsieur Casquedonc

Dimanche dernier, malgré mauvais temps, quelques équipiers seconds (très exactement six) se rendirent au Jard-Mérignac pour

disputer un match d'association contre l'équipe 2 de la V. G.

Ils furent reçus par M. Henri Casquedone, qui leur expliqua que le match était renvoyé en février. mais leur demanda de disputer, avec quelques joueurs de la V. G., un match amical contre l'équipe 2 du Sporting-Club de la Coffure.

Nos jeunes gens, nouveaux venus à Bordeaux, acceptèrent ectte combinaison, à l'exception d'un seul qui préféra jouer avec le Sporting-Club de la Coiffure.

Pour remercier nos Bécistes, M. Casquedone leur offrit sandwiches et champagne, il alla même jusqu'à leur demander s'ils avaient signé des licences au B. E. C., leur assurant que les portes du Jard leur étaient toutes crandas enventes.

étaient toutes grandes ouvertes. Nous remercions M. Casquedonc de son geste, de ses sandwiches et de son champagne, mais nous le prions de bien vouloir laisser nos

jeunes gens en paix. Pas plus que le Stade, la V. G. Pas plus que le Stade, la V. G. n'a rien d'universitaire, quoiqu'en dise M. Bayle, de l'ameublement. Que M. Henri Casquedonc gère ses terrains de sport au-mieux de ses intérêts, c'est son affaire, c'est même son métier, mais qu'il s'en tienne là, car il pourrait lui en coûter

douloureuse émotion la bite, survenue jeudi matin res, de M. Arthur Plane, sauveteur bordelais, cheve

NÉCROLOGIE

Légion d'honneur, officier of truction publique, plus quante fois diplômé pour a sauvetage, directeur prop des Bains girondins.

Ce que tant de dangers ment encourus et même re n'avaient pu faire, une er tale d'angine de poitrine en quelques secondes. M. P mort debout, tel un soldat. C même dire que la prodigal fit de ses forces physiques tives, mises toujours au se l'altruisme le plus élevé e défense des causes généreu à l'origine lointaine et prof l'affection cardiaque dont frait depuis quelques mois vient de l'emporter.

Le Bordeaux - Etudiants n'est pas prêt d'oublier de amitié profonde et rare tout le touchait a été toujours par le glorieux disparu; aussi sa cause a pu trouver digne d'elle dans le large e celui-ci. Le B. E. C. sait que cause a été une des dernière occupations de M. Plane celui-ci se proposait comm fête d'aller dimanche pr assister à ce qu'il voulait êt

Le B. E. C. tout entier. personne de son président son comité, son équipe prem rugby que Plane aimait ta nombreux amis qu'il compt Club, ce qui fut sa section de tion — une autre glorieuse rue, hélas! — laquelle se si de sa dette envers le grand le meilleur ouvrier de l tion bordelaise, s'inclinen une fière émotion devant pouille mortelle de celui qu

Ils adressent à Mme Plan sa famille, à leur ami George sot, fils par le cœur du de leurs condoléances émues et a

Roman-Feuilleton du BEC

### Les Vieux ont soif

Par ALFRED

CHAPITRE VII

### DIATHÈSE

Que la vie était belle, à Bordeaux, dans les premières années

de la paix! Le Grand avait subi, comme tous les rescapés de la Grande Guerre ce besoin impérieux de vivre sa vic

es lescapes de la triand cuterie, es rescapes de la triand cuterie, es vica près avoir, pendant quatre longues années, et si souvent, véeu la mort, — si l'on peut dire.

Il avait fermé une vaste parenthèse sur les années de fer et, rerouvant ses anciennes et chères habitudes, il était, par elles, chaque jour, sollieité de prolonger le plus possible dans l'été de sa vie un printemps radieux que l'orage de la guerre avait prématurément interrompu. Il était, en vérité, torturé par ce mal profond qui sévit dans le cœur humain après toutes les catastrophes sociales et qui consiste à regretter le temps perdu à siste à regretter le temps perdu à souffrir. Mais on ne rattrape pas le jour enfui, le Temps est une tortue qu'aucun lièvre n'a rattrapé il faut se résigner à subir la poussée des jours, sans espérer jamais que les heures propices puissent, un seul instant, suspendre leur

Le Grand, après sa démobilisa tion, nanti de son diplôme de mé-decin, ne se décidait pas à s'instal-ler. Il s'obstinait à rester dans le placements en ville, et tenait un cabinet de consultation, pendant quelques mois d'été, dans une station thermale des Pyrénées. En vain, son père, médecin lui-même, le pressait-il de venir prendre sa succession dans un riche canton de succession dans un riche canton de la Gironde. Le Grand excipait tou-jours d'un scrupule outrancier et montrait son intention ferme avant de prendre la responsabilité d'une clientèle, de se perfectionner davantage dans l'art médical au-près des maîtres de la Faculté.

pres des mattres de la Faculté. Un jour, le père se montra lassé de cet excès de zèle, et obligea son fils à venir lui succéder.

Le Grand obéit, et se maria de désexpoir, mais, par hasard, ce fut pour son bonheur.

pour son bonheur.

Depuis quelques années, il était done médeein de campagae. Ses nouvelles occupations, pour absorbantes qu'elles étaient, ne l'empechaient pas de venir, de temps en temps, prendre l'air du café Français. Bien entendu, il n'avait pas abandonné le B. E. C., et, bien que l'éloignement ait tempéré l'enthousiasme fiéveurs du militant il n'amparate de la company de siasme fiévreux du militant, il n'en restait pas moins un membre hono

dès son lever, était d'ouvrir la page sportive de la « Petite Giron de». Sans se préoccuper des autres résultats, il cherchait, le cœur un peu angoissé, ce qu'avait bien pu faire le B. E. C.. En quelques secondes, il subissait les fameuses douches écossaises qu'il encaissait autrefois en quatre-vingt minutes. Ce petit pincement au cœur, qu'il ressentait chaque lundi, lui prouvait que cet amour si particulier du B. E. C. était, chez lui, une sorte de maladie chronique pres-

En vain, dans la pleine maturité de sa raison, au milieu des préocde sa raison, au milieu des préoc-cupations graves de son état, ju-geait-il un peu ridicule cette petite angoisse hebdomadaire. Il ne pou-vait s'en guérir. Malgré lui, il éprouvait la joie d'une victoire ou subissait la désillusion d'une défai-te. Selon l'importance du match, il était apiné tout le vertiré la te, Selon l'importance du match, il était animé, tout la matinée du landi, ou d'une bonne humeur exceptionnelle, ou d'une hargne massacrante. Il n'osait avouer à personne le véritable motif de ces sante. tes psychologiques, il le cachait se-crétement au fond de lui-même et avait un peu honte de sa fruilité. D'ailleurs, qui l'aurait compris? Un autre Béeiste, à coup sûr, mais cet oiseau rare, hors des parages de Pey-Berland, ne se rencontre pas

tous les jours.
Par intermittence, par crise plu-Par intermittence, par crise plu-tôt, il ne résistait pas au désir d'as-sister aux réunions sportives du B. E. C. Il arriva même que sa fem-me, à propos du B. E. C., lui fit des seènes de jalousie. Par les di-manches ensoleillés, elle aurait voulu entreprendre quelque excur-cion facilité. asmic nevicus du influence de servicio de la convaincu.

Le lundi matin, son premier soin,

Le lundi matin, son premier soin,

ne youlait point manquer. Alors, monsieur allait au football et ma-dame s'enfermait dans un cinéma. Aussi montrait-elle parfois une grave rancune vis-à-vis de ce B. E. C. assez fort pour déjouer, en sa faveur, les caprices d'une fem-

songeant que son ménage n'était pas le seul où de tels conflits écla-taient. Il savait, en effet, que cer-tains Bécistes subissaient aussi, le dimanche, des assauts idéntiques. Il se souvenait qu'autrefois certaines Mimi, pour la même raison, faisaient des seènes à leurs trop bécistes Rodolphe. Pour provoquer ainsi de tels antagonismes, il fallait bien que le B. E. C. soit capable d'inspirer une véritable passion, une de ees passions qui, par l'excès même de sa violence, cêtoie presque la pathologie. Le Grand était le premier à s'étonner de cette puissance attractive, il aurait vondimanche, des assauts identiques puissance attractive, il aurait vou-lu justifier, aux yeux de sa femme, nd justifier, aux yeux de sa remme, cet amour innocent, mais comment expliquer à quelqu'un qui n'a ja-mais su ce qu'était le B. E. C., ce sentiment fort complexe, en vérité, et que, ni la distance, ni les années, ne parviennent à étouffer totale-ment?

ment I diati sûr, cependant, de n'être pas une exception, et cela le rassurait un peu sur cette affectivité particulière qui, parfois, l'inquiétait un peu. Sur le Journal, il lissait, de temps en temps, des lettres d'anciens camanades navalais Andraices particulaires en la lista de l'anciens camanades paralais. d'anciens camarades navalais. Aujourd'hui, médecins coloniaux, oc-cupés à des labeurs exténuants et périlleux, du fond de la brousse africaine, ils adressaient au B. E. C. de véritables hymnes de recon-naissance et d'amour. Parfois, un ancêtre des temps héroïques, que

l'on avait perdu de vue, pren plume et ouvrait un porte pour se rappeler à la famil

Un hasard l'avait recondui la piste fatale : la rencontre ami, unjournal rose tombé soi main, l'équipe rouge en d ment dans les parages, — il en avait pas fallu davantage sentir, tout à coup, le vieux be se réveiller, et pour regravement. Le fondateur du gravement. Le fondateur du C., lui-même, Fournial, aprè longue période de silence, que vait faire penser à l'indiffé d'un père pour un fils avouait que son cœur patern bordait maintenant de tout unité de tout un constant de tout un fils de la constant de la con

Dordait maintenant de tout uriéré de tendresses.

Et puis, à Bordeaux, il y tous les vieux piqués du B. qui, depuis plus de vingt an telés au char cahoté du elub versitaire, ne pouvaient se rés à poser le harmais.

Cet amour pour le B. E. lui était donc pas partie e'était, véritablement, une affe pathologique assez complexe. peut-être aux confins de la ne, mais que les caractères d tifs pouvaient cependant per de classer dans la nosologie. vrai que les symptômes els étaient fort variés, dans le et dans l'espace, chez le méi jet ou sur des sujets diffé mais la nature du mal était ( nement identique de mal était ( nement identique. Ce qui conduit le Grand à classer ce processus morbide dans le g imprécis des diathèses, en dant qu'un génial clinicien et tonesque ou un microbiologie brazésoïde en démontrent la

### RUGBY

A BEZIERS

B. E. C. (1) bat A. S. Biterroise par 9 p. (3 essais) à 6 p. (2 essais).

De cette excellente performance des nôtres devant un adversaire de marque et sur son propre terrain, nous étions en droit d'attendre un compte rendu, avec quelques rela-tions sur ce déplacement qui fut effectué, non point seulement par quinze ou seize joueurs et le ma-nager, mais aussi par des remplanager, mais aussi par des remplia-cants et suiveurs, au total, 23 (li-sez : vingt-trois personnes). Avec les comptes qu'eut à accepter le trésorier, le Journal aurait pu pourtant être gratifié de quelques lignes, n'est-ce pas, Sourgen? Ce compte rendu, nous l'avons

attendu en vain jusqu'à la derniè-re heure. Une fois de plus done, nous sommes obligés de parer à la carence de nos rédacteurs en offrant seulement à nos lecteurs les appréciations de la Presse régiona-le dont nous avons eu connaissance,

#### « La Petite Gironde »

Cette partie, jouée sous un beau soleil, avec vent frais, a permis aux deux teams en présence de confectionner un rugby clair, exempt de brutalité, où les Etudiants borde-lais se sont fait unanimement ap-plandir en appliquant strictement

panuar en oppequarte serverence tes règles du jeu. D'entrée, les visiteurs attaquent franchement, se souciant peu de la valeur de leurs adversaires, et réussissant un superbe essai très ap-plaudi. Mais dix minutes après Seurin lance sa ligne d'attaque et Atta marque pour Béziers par dé-bordement. La partie devient captivante par l'adresse et les atta-ques menées à toute allure, de pari et d'autres.

et a aures. Voilà une touche à trente mè-tres des buts des Bordelais, où Seguier et Causse partent en passes. Seurin, dernier servi, marque le

Hôtel-Restaurant

**DU NORD** 

CHAMBRES MODERNES AVEC TÉLÉPHONE

rrante chaude et froide - Salles d Chauffage Central

DÉJEUNERS, DINERS : 10 frs.

TÉL. 41.60

Charbons, Bois,

Détail :

Les Successeurs

de Merly et de Fleury

6, Rúe de Gourgue - Tél. 81,963

Vous trouverez toute la gamme des

VINS & SPIRITUEUX Français et Étrangers

Remise spéciale aux Membres du B. E C

KERVOLINE L'HUILE qui S'IMPOSE par ses qualités

Guide de graissage, schéma et renseignements

USINE et SUCCURSALE :

104, Quai de Paludate = BORDEAUX

Agence de Toulouse : 34, Rue de Metz

Directeur : E. VILLAIN

62, Allées de Tourny, BORDEAUX - Tél. 53.72

CHEZ BADIE AUX CAVES

deuxième essai. La mi-temps est sifflée sur le résultat de Béziers, 6; Bordeaux, 3.

Dès la reprise et durant vingt Des la reprise et dans minutes, rien de bien sérieux, les Etudiunts bordelais tiennent la dragée haute aux locaux, profitant de l'accalmie. Les centres bordelais interceptent, suivis de toute la limarquent un très joli essai ce qui met les deux équipes à éga-

Encouragés par le public biter rois, qui aime les équipes prati-quant le rugby clairvoyant, les visiteurs accentuent leur pression. Avants, demis, trois-quarts, tous les quinze se dépensent intelligem-ment, voulant, par leurs connais-sances rugbystiques, gagner en

Cinq minutes avant la fin, à la suite d'une attaque biterroise, les centres bordelais rééditent le même exploit, interceptant la passe et filent à toute allure vers les buts locaux; un petit coup de pied à suivre, réception de la balle et l'essai. Tout le public biterrois frappe un ban à l'adresse de ce quinze les sumpathique.

La fin est sifflée de suite après.

#### « La France »

Les nombreux sportsmen venus Les nombreux sportsmen venus assister à ce match ne furent pas déçus par le jeu fourni, surtout du côté bordelais, dont la façon de pratiquer le rugby enthousiasma le public biterrois ; ce fut une débauche de jeu ouvert de part et d'autre, mais le B. E. C. maître-expert en la circonstance, fut le plus en vue. La marque de 9 points à 6 à leur avantage comercius très bien à leur avantage comercius très bien

à leur avantage concrétise très bien la physionomie de la purtie. De longtemps et pour la pre-mière fois depuis le début de la saison, nous n'avions assisté à une surtout aussi claire, jouée avec une

LABATUT

COIFFEUR

4, Place Pey-Berland (A côté du Café Français)

Vente de Parfumerie

Gros: Agence Générale

Coiffures pour Dames

correction aussi parfaîte et un meilleur esprit de jeu du ballon. Ce match fut très beau et sou-leva les applaudissements et même

les ovations de la foule sportive. L les ovations de la foule sporture. Le B. E. C., vainqueur, nous a sorti toute la gamme des attaques sus-ceptibles d'être fournies par le rugby. Son jeu s'apparente, en moins bien toulefois, "aux «All Blacks que sont deux en Reches que sont deux en parties de la fournie de l Black » que nous avons vu évoluer à Toulouse. Les quinze hommes s'occupent de la balle et non de

J'ai remarqué qu'on essaie beau coup plus de s'emparer du ballon ou de le faire lâcher à l'adversaire plutôt que de planter le por-teur de la balle, ce qui n'empêche pas d'ailleurs que, lorsque l'atta-que bitteroise était menaçante, les Bordelais savaient écrouler, dans toutes les règles de l'art, l'atta-

En résumé, attaque parfaite et défense impeccable et surtout une manière à nulle autre pareille de profiter des fautes de l'adversaire. Quand je dirai que les trois essais ont été amenés par le centre-gau che biterrois ou par son ailie. permettra de juger que les Borde-lais ne quittent pas autant que pos-sible le contrôle de la balle. Il est vrai qu'ils sont servis par une vi-tesse d'ensemble digne de tous élo-

#### « La Dépêche »

Le match, l'un des plus intéres sants que nous ayons vus à Sau clières, n'avait attiré autour des touches qu'un public fort restreint ce qui est vraiment regrettable pour les visiteurs, qui méritaient

Leur rugby, d'excellente fac-ture, fait d'intelligence, de sou-plesse, d'incessantes contre-atta-ques, souleva maintes fois les vifs ques, souveu mannes post les vijs appludissements des spectateurs. Grande adresse des lignes arrières, teur sens de l'offensive nous rap-pelérent, mais en mieux, les renar-quables exhibitions des Guad'-zarts, si goûtées du public biter-roix

rois.

A 14 h. 50, les deux équipes, appelées par le sifflet de M. Maurel, font leur entrée sur le terrain. Immédiatement, les attaques classiques fusent et, sur un «loupé» biterrois, les visiteurs ouvrent le score par un bel essai de Mallet. Le brillant aîlier bordelais s'échappe de nouveau et s'écroule à quel Peu après, c'est Durand qui, du centre, feinte, trompe la défense biterroise et donne à suivre, obligeant Béziers à toucher dans ses

Desserrant l'étreinte, les locaus ouvrent sur Bosc, qui transmet à Aïta, et c'est l'essai en coin. Après un essai de drop d'Esplan, Serin, de concert avec Aïta, attaque du côté fermé et marque en mauvaise

position. Le repos arrive sans mo-

position. Le repus u rive sum dification au tubleau.

La deuxième mi-temps voit les Biterrois jouer avec leurs avants, installés presque à demeure dans les 22 bordelais. L'insigne maladresse des lignes arrières (sans doute gênées par le froid très vif qui sévissait) ne permit pas aux locaux de franchir la ligne adverse, malgré les incessantes occasions qui se

Au contraire, les visiteurs, beau Au contraire, les visiteurs, veau-ceup plus adroits et constammen alertés par l'excellent Esplan, un des meilleurs hommes sur le ter-rain, contre-attaquèrent constamram, contre-attaquerent constamment, et deux essais, tous deux marqués par Charles Bouillierce, vinrent concrétiser la supériorité des visiteurs, dont la victoire fut saluée d'applaudissements nourris.
L'arbitrage de M. Maurel fut immerchi.

### CHEZ LES SCOLAIRES

Le Sporting-Club Normalien est champion, après avoir battu les Muguets par 8 points (2 essais, un

Jeudi 11 décembre, sur le terrain du C. A. B., a eu lieu la finale du championnat scolaire de la Côte d'Argent, finale qui mettait aux prises, une fois de plus, les Muguets du Lycée de Bordeaux, et le Sporting-Club Normalien de St-André-de-Cubzae. La pluie n'avait cessé de tomber pendant toute la matinée; le temps était maussade, et le terrain couvert de larges flaques d'eau.

La partie a été très souvent à l'avantage des Normaliens, et leur victoire est due, non seulement à leur volonté, mais aussi à l'homogénéité de leur équipe ; leurs avants furent, en face d'avants plus lourds, d'une activité inlassable leurs lignes arrières firent preuve malgré le mauvais état du terrain

de décision et d'adresse. Les Muguets ont déçu leurs par tisans. Il y a parmi eux d'excel· lents éléments; mais peut-être no se sont-ils pas soumis à un entraînement régulier, comme leurs adversaires. Ils ont dû s'incliner devant des athlères plus prêts et plus décides de la comme de la décidés. Notons que, depuis 1923 ils furent champions sans interrup

Deux autres équipes scolaire ont participé au championnat : les Boutons d'Or du lycée de Mont-de Marsan et l'Ecole de commerce de

Je suis très heureux de signaler la belle tenue, cette année, des Boutons d'Or. Encouragés et entraînés par leur censeur, M. Féraud, ils ont tenu tête aux Muguets, qui ne les ont battus que par 7 points (un essai, un dropgoal), et aux Normaliens, qui n'ont marqué goutre oux migne cersi. Il goar), et aux Normanens, qu' n ont marqué contre eux qu'un essai. Il faudra, l'année prochaine, comp-ter avec eux, et le championnat se-ra, de ce fait, beaucoup plus inté-

ressant.

L'Ecole de commerce ne rentre qu'au début de novembre. C'est ce qui explique que, malgré sa bonne volonté, son équipe ne peut être prête en temps voulu. Ses éléments ne sont pas assez soudés. Toutefois, elle\_doit être félicitée pour son bon ésprit sportif. Elle sait perdre sans profester et c'est là perdre sans profester et c'est là perdre sans protester, et e'est là une bien grande qualité, si rare au-jourd'hui, qu'elle mérite d'être si-

Les championnats scolaires de la C. A. sont terminés. Bonne chance aux nouveaux champions!

J. BÉNÉTRIX

Le Gérant : E. VILLAIN.

Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

#### BOUCHERIE, TRIPERIE BORDELAISE AGNEAUX DE GRAVES

### HALL GUILHEMJOUAM

5, 6 et 7, Place des CAPUCINS - Tél. 45-31

SE RECOMMANDE POUR TOUTES SES VIANDES DE 1er CHOIX VENDUES SANS INTERMÉDIAIRE

#### CAFÉ-RESTAURANT DU

LEVANT GARE SAINT-JEAN (De

Cuisine soignée Prix modérés REUNIONS SPORTIVES

RENDEZ-VOUS du B. E. C. pour les déplacements 

### J. BROSSON

3, Cours de l'Intendance, 3 BORDEAUX

- Remise à MM. les Étudiants

### TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)

ARTICLES DE SPORTS

F. BERNARD & FILS - BORDEAUX

162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027

Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

### Etudiants! La Papeterie du Centre est Rue des Ayres... ... à deux pas de la Faculté.

#### BÉCISTES! DOCTEURS, INGÉNIEURS PROFESSEURS Avant de vous installer, visitez l'exposition permanente

# Meubles Gallien Max CASTELLE, Directeur

DAC, Décorateur

22-24, Rue du Palais-Gallien, BORDEAUX Remise 4 010 aux Membres du B. E. C



#### CAFE FRANCAIS

J. MACHI, propriétaire 5-6, place Pey-Berland - 68, rue des Trois Conils

LIEU DE REUNION DU B. E. C. SALLES POUR SOCIÉTÉS 4 BILLARDS Tél. 81.541



- SES SODAS -

- SES SODAS - SES SODAS - 79, Rue de Kater - Téléph. 21 37

lépendant dans ses lugements

Juste dans ses critiques TOUJOURS CORRECT

tel est

### L'ATHLÈTE

Chaque Mercredi -:- Lisez-le!

## ACCU-WAT

BORDELAIS 6, Allées Damour, BORDEAUX,

BATTERIES Pour Voitures Françaises et Etrangères

Pièces Détachées Réparation et Recharge de toutes Batteries

### A Côté de l'A. G. Grand Bar Duffour-Dubergier

Rendez-vous des Etudiants -: Salles pour Réunions :-

A. DUBOS. Propriétaire \*\*\*\*

LE CARNET SCOLAIRE D'ÉDUCATION PHYSIQUE est en vente à la

## Librairie LAURENS

160. Rue Ste-Catherine BORDEAUX

### FILETS PÊCHE et CHASSE

LARRIEU

BORDEAUX Tél. : 59.00

Prix spéciaux aux Bécistes

24 à 40, rue d'Alzon

Tout pour tous Sports!

**ALHAMBRA & AMBASSADEURS** 

A. de TANT & H. LAULHÉ, Directeurs?

BALS - REVUES et tous spectacles

Bois du RHUM SECHRISTOPHE

et va-t'en rassuré

39. Rue Sainte-Catherine - BORDEAUX

ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives

stré (B) e

.IAMS DE PARIS

### WATER-POLO

### OL

C médie Tragi-comique en l'honneur du Basket-Ball Trois actes - un prologue

uns prennent un taxi, les autres, le tram, enfin, les plus privilégiés découvrent un fiacre, et c'est à cinq qu'ils s'entassent à l'intérieur.

L'inénarrable Caza, coiffé d'une casquette de navalais, prit les rê-

casquette de navarais, prit les re-nes des mains et du cocher, et, sous la pluie battante, nous con-duisit jusqu'au Français. Grand palabre, alors, pour régler le vieux

TROISIEME ACTE

B. E. C. féminin bat Ennegé pa. 20 points à 12

C'est à l'Alhambra que se dé

roula ce match passionnant, en présence de notre président. Après

avoir mené la danse sans arrêt

breux supporters, l'équipe fémini-ne a remporté une très nette vic-toire sur la valeureuse équipe de

Et il faut en répartir l'honneur entre deux joueuses : Lily Jourde d'abord, la meilleure joueuse sur le terrain, par son activité inlassable et sa clairvoyance, a permis à ses partenaires de fournir une partie très scientifique. Renée Bergenstantie de l'aborde d'aborde de l'aborde de l'aborde de l'aborde de l'aborde de l'aborde d'aborde de l'aborde de l'aborde d'aborde d'aborde

partie très scientifique. Renée Berre, ensuite, par le travail le midable qu'elle a fourni sans raiblir, remplissant à elle seule le rôle de deux arrières, elle fut partout, intercepta, bloqua toutes les balles et resta d'un bout à l'autre de la partie un rempart infranchissable aux attaques de l'Ennegé. Il est vraiment regrettable qu'elle soit si mal secondée; mais il lui reste maintenant à apprendre à passer correctement.

Ce match fut suivi de la ren-

contre de la Colonne de Toulouss et de la Section Burdigalienne. Ce-la nous permit de retrouver Guil-lemat dans une forme éblouissante,

secondé par un joueur chinois ex-traordinairement adroit au panier. A la mi-temps, Toulouse menait par 36 à 11 et gagnait finalement

par 58 points à 26

Ennegé.

PROLOGUE

L'équipe n'est plus

ame chong et l'equipe maseume, privée de Mathio, quittent Bor-deaux dimanche matin. Ils son treize, cependant, qui débarquent à ha Saye, après un voyage en tor-tillard agrémenté de soleil et de

PREMIER ACTE B. E. C. féminin bat Lilet par 6 p.

à 0 B. E. C. (1) bat Mios (1) par 24 p. à 13

Arrivée triomphale à Mios, où l'on prend d'assaut la salle de bal, et le phono de Biby Garache nous entraîne jusqu'à l'heure du déjeu-

Terminé par un « Pilou-pilou » vibrant poussé par Vergnes, ce repas copieux et succulent donna à chacun le courage d'affronter no tre pricipal adversaire, le mauvais temps. La pluie tombe sans arrêt et, sur la patinoire, les matches president une allure aquatique.

Un hors-d'œuvre permit à une mixture locale de marquer un point de plus qu'une mixture béciste, malgré les interceptions du jeune

L'équipe féminine fit ensuite une

L'équipe féminine it ensuite une brève apparition, ce qui n'empécha pas Lily Jourde de marquer trois paniers dans un très joli style.

La pluie arrêta le match et, lorsqu'elle eut cessé, les équipes premières firent leur entrée en lac... (en liee). Homberg profita de l'oceasion pour gagner ses galons d'équipier premier, et le B. E. C. remporta la victoire par 24 points à 13.

Après le vin d'honneur, un « P

Tél.: 23.76

Et puis, ce fut le retour en char à mule, tous debout autour du charretier, les parapluies de ces dames ayant transformé le torpé-do en conduite intérieure; ce qui n'empêcha pas Bourrassier de mesurer un peu brutalement la pro-fondeur des fossés qui bordaient la

Le premier entr'acte se passe à Facture, où le même Béciste trop ardent, qui avait déjà perdu la voix, faillit perdre son pantalon en

DEUXIEME ACTE Le secret de l'entraîneur

A l'arrivée à Bordeaux, nous A l'arrive a Bordeaux, nodes perdons quelques éléments, mais Cazalis et Caillère se joignent à nous et e'est à douze que nous faisons notre entrée à la Terrasse.

La gatte regne pendant tout le repas, et, pensant au choc que nos compagnes vont livrer dans un instant aux cohortes de l'Ennegé, un certain mélange «Blanc-Rou-ge» s'effectue... dans les verres...

Le second entr'acte se passe simultanément en différents en-droits. Il s'agit de joindre l'Al-hambra avant 21 heures 30. Les

Ameublements

C.-F. PLAZANET 17, 18, Place Pey-Berland

- BORDEAUX -

Meubles - Sièges - Literie - Tentures 

HOTEL EY-BERLAND 5, Place Pey-Berland

### I. DUPRAT

SALLE DE BAIN CONFORT MODERNE Tél. 82.394

BECISTES, achetez

#### LE SPORTIF

Hebdomadaire Indépendant

50 cent. le numéro



MAGASINS

#### Paris-Bordeaux Cours Victor-Hugo

ARTICLES DE PARIS

Tous Articles de Sport

Une salle unique à Bordeaux

### RESTAURANT L'AIGLON

Rue Porte-Dijeaux et Place Puy-Paulin

CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS FÊTES ET BANQUETS 

### A.UTEAU

105, rue Ste-Catherine

Conditions spéciales aux Etudiants 

41, rue des Trois-Conils

Réduction de 7 % sur tous ses Articles a MM. les Étudiants

et auximembres du B. E.C.

Un Ami des Étudiants

COIFFEUR

21, Place Pey-Berland

TOUT LE VÊTEMENT SUR MESURE

### VILLE, SPORT, CÉRÉMONIE G. LEBLANC Tailleur Chemisier

44, Cours du Chapeau-Rouge (Angie Pillers de Tufelle)

Dernières Nouveautés en Chemiserie Bemise 5 % aux Etudiants et Membres du B. E. C

### **DELMOULY-DEGORGE**

Agent Régional Pianos PLEYEL

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS

garantie de mise au pilon

TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE

Fabricant

J. LOZE 11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine

Tél. 80.314 BORDEAUX

# LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE